

Compte-rendu du 44^{ème} congrès national de la Société de Toxicologie Clinique (STC), 23-24 novembre 2006

Guillaume Hoizey, Reims

Le 44^{ème} congrès de la Société de Toxicologie Clinique (STC) s'est déroulé dans l'agréable ville d'Angers, citée récemment placée dans le haut du classement du palmarès des villes « où il fait bon vivre » (*nouvel observateur - édition du 16 novembre 2006*).

Quatre sessions d'une demi-journée chacune, avec une thématique principale par session, étaient proposées.

La matinée du jeudi a été consacrée aux **antidotes en cours d'évaluation** dans la prise en charge de certaines intoxications. Dans cette session présidée par Vincent Danel, Philippe Hantson a présenté les données actuelles relatives à l'administration conjointe d'insuline et de glucose dans le traitement des intoxications par les agents cardiotropes, notamment par les inhibiteurs calciques. Philippe Saviuc a fait le point sur les propriétés et les effets potentiellement bénéfiques de la silibinine (extrait du fruit de Chardon Marie, *Silybum marianum*), actuellement disponible en autorisation temporaire d'utilisation (ATU) sous le nom de Légalon Sil®, dans le traitement de l'intoxication phalloïdienne. L'intérêt que pourrait représenter l'octréodide (analogue synthétique de la somatostatine), en tant qu'antidote des intoxications accidentelles ou volontaires par les sulfamides hypoglycémiantes a fait l'objet de la présentation de Philippe Lheureux. De façon collégiale, les auteurs insistent sur la nécessité d'études cliniques prospectives contrôlées pour mieux préciser les indications et les modalités d'utilisations des ces antidotes, non encore parfaitement évalués à ce jour.

La session suivante, présidée par Françoise Flesch, était dédiée, pour l'essentiel, aux **intoxications graves par les cardiotropes**. Bruno Mégarbane a exposé l'intérêt d'une technique innovante d'assistance circulatoire en tant que thérapeutique d'exception pouvant être proposée au cours de ces intoxications. Jocelyne Arditti a rapporté le suivi clinique et analytique des intoxications volontaires par le méprobamate dans la région PACA. La pertinence du dosage sanguin de cette molécule dans un tel contexte a été rappelé. Antoine Villa a présenté une étude rétrospective des cas d'intoxications aiguës par l'indoramine (Vidoran® ; antimigraineux) notifiés au CAP de Paris (Période 1998-2006).

La session du vendredi matin, présidée par Laurence Gamelin, était intitulée : « **Armes chimiques : enjeux actuels** ». Le premier orateur, Alexandre Bazire, a fait un exposé très complet sur les neurotoxiques organophosphorés, en présentant notamment les traitements actuels ainsi que les thérapeutiques en cours d'évaluation dans la prise en charge de ces intoxications potentiellement gravissimes. Le même auteur a présenté le nouvel injecteur bi-compartmenté Ineurope® (*atropine, pralidoxime et avizafone, promédicament du diazépam*) conçu par le service de santé des armées. Alain Baert a fait le point sur la décontamination des victimes susceptibles d'avoir été exposées à une substance agressive. Les armes chimiques du maintien de l'ordre (*gaz lacrymogènes, agents neutralisants*) ont fait l'objet de la présentation de Jean-Marc Saporì.

Dans la dernière session, consacrée aux **urgences toxicologiques** et présidée par Patrick Harry, Régis Bédry a rapporté une étude multicentrique sur la prise en charge ventilatoire des intoxications graves en France et en Belgique. Philippe Saviuc a fait une communication sur : « Intoxication par *Clitocybe amoenolens* : qu'avons nous appris en 10 ans ? ». Une étude rétrospective des cas d'intoxications au tramadol recensés par le CAP d'Angers entre août 1999 à septembre 2006, a été présentée par Laurence Gamelin, qui a clairement indiqué que l'analyse toxicologique demeurait essentielle pour le diagnostic et le pronostic de cette intoxication possiblement grave.

Un total de 12 communications libres et 27 communications affichées a également été présenté lors de ce congrès. Parmi celles-ci, Frédéric Baud a exposé une communication synthétique sur le « toxidrome » cyanhydrique. Il a notamment été rappelé que la seule certitude de l'intoxication cyanhydrique résulte d'un dosage sanguin du cyanure, analyse malheureusement disponible en urgence que pour un faible nombre de laboratoires français, souligne l'auteur. Nos amis Angevins, Annie Cailleux, Anne Le Bouil et Alain Turcant ont rappelé combien une bonne connaissance des limites de l'immunoanalyse en toxicologie était nécessaire pour éviter tout risque d'interprétation erronée.

Un grand merci au comité d'organisation pour leur accueil et une soirée de gala très réussie, organisée au sein du remarquable musée des Beaux-Arts d'Angers.